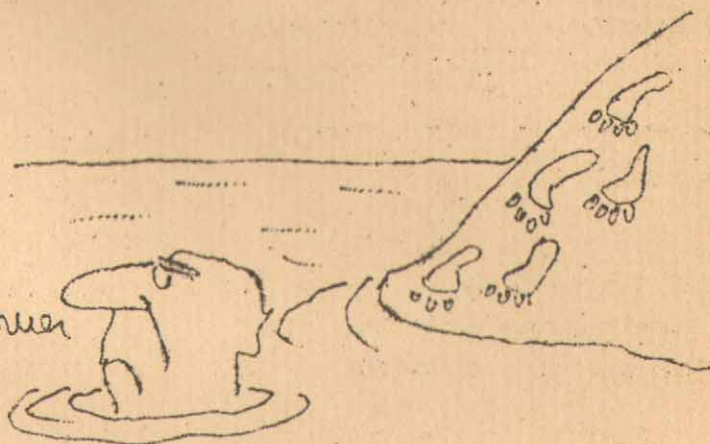


de l'appareil stalinien, et ses représentants en milieu étudiant (dirigeants de l'U.E.C.) que s'est constitué le Front. Si les militants UEC ne comprirent pas immédiatement la contradiction qu'il pouvait y avoir entre la participation à de tels comités et la fidélité à l'appareil, l'intervention brutale des dirigeants de l'UEC lors de la première réunion du comité d'Histoire la leur montra clairement. Dès lors, les apprentis bureaucrates s'opposèrent directement au développement du Front. Cette attitude fut particulièrement explicite lors de la réunion préparatoire à la manifestation du 26 mars, où ils surent fort bien empêcher toute décision réelle, c'est à dire autre qu'une réponse à la question: y aura t'il intervention autonome du Front ?

" Pour l'unité,
continuer de
vivre c'est continuer
d'avancer "



Que ceux-ci soient parvenus, par leur seule présence à empêcher la préparation d'une intervention claire du Front au cours de la manifestation, prouve l'absence de tout projet politique quelque peu élaboré des dirigeants du Front. Ceux-ci ne se définissaient en fait que négativement par la fétichisation du Parti et étaient dans l'incapacité de proposer une perspective quelconque au Front. En effet, la direction collective se trouvait prise en tenailles entre le souci du maintien de son unité et son opposition au P.C.. Leur base d'accord sur le problème vietnamien se limitait aux deux points suivants :

- soutien au F.N.L.
- condamnation du caractère impérialiste de l'agression américaine.

Mais leur opposition au Parti s'exprimait dans le dépassement de ces deux thèmes et les condamnait à poser les problèmes essentiels de la lutte pour le Vietnam : attitude de De Gaulle,